

Le Sorelois

SOREL, JEUDI, 28 DECEMBRE 1882

No. 76.

PUBLIE LE MARDI ET VENDREDI

BUREAUX: 491 Rue Augusta, SOREL

Porté à domicile, en ville.—Prix de l'abonnement Par la poste, \$2 par an pour le Canada et le

Magasin de Reliure A SOREL. Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliure, et que son établissement est maintenant au

No. 78, RUE AUGUSTA.

EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles il exécute les reliures de toutes

Reliure solide et élégante. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

D. JACQUES, Sorel, le 24 mai 1880

Hotel Richelieu, J. B. DUROCHER, Propriétaire, RUE ST. VINGT, MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe.

Un superbe billard se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.

La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer.

La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles.

Le service est fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue pour beaucoup à l'exécution prompte des ordres donnés.

La buvette attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs.

Les voitures de l'hôtel se trouvent toujours à l'arrivée des voyageurs et des chars.

7 Mai 1880.—f

ALLONS AU

Magasin nouveau !!!

M. Francis Gelinat, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciens pratiques et au public en général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. LACTANCE SENECAL.

un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de GROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS

tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre

A bas prix.

AYANT ACHETÉ ARGENT COMPTANT Il défie toute compétition et recommande à tous ceux qui auront besoin de bons articles de ne pas acheter ailleurs avant d'avoir visité son nouvel établissement.

FRANCIS GÉLINAT, Sorel 25 Nov. 1881.

N. O. ROCHON, ARTISTE-DECORATEUR, Prénd la liberté d'informer le public qu'il a ouvert un atelier à Sorel, Rue Augusta, dans le second étage du bloc Dupré, en face du "Sorelois" et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que :

Decorations d'édifices, d'objets d'art, d'enseignes, d'inscriptions, etc.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des fabricants et de MM. les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la paroisse.

Sorel, 23 avril 1882.—fm.

ON DEMANDE

Un jeune homme pour apprendre le métier de sellier. S'adresser à

STANISLAS DUROCHER SOREL, le 12

Sorel, 24 Octobre 1882.—lm.

A L'ENSEIGNE

DES

CISEAUX D'ORÉS

Habillements

A

BON MARCHÉ.

A. Paradis,

Marchand-Tailleur,

TWEEDS,

DRAPS,

COATINGS,

et toutes autres étoffes pour habillements d'hommes.

Il est prêt à faire des habillements en tweeds, depuis \$6.00 en montant

Pardessus d'hiver depuis \$6.00 en montant. Pardessus d'automne depuis \$7.00 en montant. Pantalons depuis \$2.00 en montant.

Tous ces habillements sont faits à ordre et garantis.

C'est le seul établissement de ce genre à Sorel. Les ouvriers sont les meilleurs que l'on puisse trouver pour la couture et le repassage.

On peut aussi se procurer à cet établissement des objets de nouveautés, tels que Coles, Collets, Chemises blanches, de casimirs et de flanelles, corps et caleçons en coton laine ou mérinos, ceints et poignets en caoutchouc.

Tous les tweeds achetés à ce magasin sont taillés gratis et la coupe est garantie.

A L'ENSEIGNE DES

CISEAUX D'ORÉS.

Près de l'HOTEL PICHÉ,

VOISIN DE

La librairie HARDY,

SOREL

ARTHUR PARADIS,

Sorel, 4 sept. 1882.

HOTEL DE TEMPERANCE.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel de Tempérance, dans la grande maison à trois étages, au coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE

près de la traversée du Richelieu. La table sera toujours chargée des meilleurs mets et les repas seront servis à toute heure. Les chambres à coucher sont nombreuses, grandes, bien aérées et bien montées. Il y a aussi un magnifique salon et des chambres d'échaulons pour les commis voyageurs. On tiendra des liqueurs de tempérance. Il y a une belle cour, remis, et écuries pouvant loger 40 chevaux

PRIX MODÉRÉS.

F. H. E. BOURQUE, propriétaire de l'HOTEL ROYAL VICTORIA, Sorel, 2 Mai 1882.—a.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public la ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir une boutique de cordonnier dans la maison située en arrière du magasin de

M. FINLAY

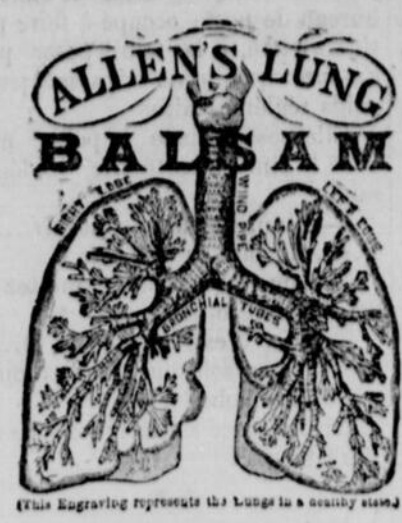
ANGIENNE RUE DU GAZ,

et qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier pour la confection de chaussures de toutes sortes.

Il se charge aussi des raccommodages. Ses ouvrages sont faites à la main, dans les derniers goûts et ses prix sont très-modérés.

On demande un apprenti.

A. ST-JACQUES, Sorel, Mai 1882.—za.



ALLEN'S LUNG BALSAM

BAUME D'ALLEN

Strictement pur et inoffensif pour les plus délicats

DANS LES CAS DE PHTHISIE, il opère tellement comme un spécifique que "quatre vingt-quinze" sur cent sont guéris par son emploi. Il ne contient aucun ingrédient chimique ou autre qui puisse faire tort aux jeunes ou aux vieux. Comme expectorant, il n'a pas d'égal. Il ne contient d'opium sous aucune forme.

En vente chez tous les pharmaciens.

Perry Davis & Fils & Lawrence

SEULS AGENTS, MONTREAL, 19 Dec. 1882.—lan.

UNE BONNE CHANCE

pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert sa boutique de voitures et qu'il a en magasin les plus beaux et les plus confortables

Voitures d'Hiver

Qu'il y ait à Sorel.

Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité.

Les prix sont modiques et les ventes se font dans les meilleures conditions.

Comme par le passé, le soussigné se chargera de tous les raccommodages de voitures.

Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de

ELZÉAR DROLET,

Coin des rues Charlotte et Phéop Sorel, Nov. 1882.—z a.

MOULINS A COUDRE.

Le soussigné invite les personnes qui veulent acheter une bonne machine à coudre de se donner le trouble d'aller visiter son établissement avant que d'aller ailleurs.

En achetant du soussigné, ils y trouveront certainement leur profit. Il est le seul agent à Sorel et des environs pour les célèbres Machines à coudre WAZNER et WILLER J. WILSON.

Toutes commandes par lettre ou autrement seront promptement exécutées.

H. L. BUREAU,

Magasin en face de l'atelier du Sorelois Sorel, 25 août 1882.—jnc.

Barges à vendre.

Deux bonnes barges neuves, chacune de 400 tonneaux, la C. Colomb et l'Hermine, sont offertes en vente. Les conditions sont faciles.

S'adresser à

ARTHUR RITTER

ou au Bureau du Sorelois, Sorel, 7 Nov. 1882.—jnc.

Déménagement.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanterie au

NO. 10 RUE AUGUSTA

DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. DARGIE,

A L'ENSEIGNE DU

GROS ARROSOIR ROUGE.

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Tôle, Toile galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et recouverts de toutes espèces.

On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de

A. GARCEAU, FILS & Cie.,

NO. 10 RUE AUGUSTA,

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE Sorel, 11 avril 1882.—z.

FEUILLETON

No. 11

GENEVIEVE GALLIOT

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIERE PARTIE.

L'AMOUR D'UN PRINCE.

IX

LE MARIAGE.

(Suite)

J'avais en outre une crainte extrême d'alarmer et d'effrayer mon père et, par la même raison, je tremblais de provoquer le surveillance et la malignité d'une foule d'oisifs dont les bavardages médisants pourraient arriver aux oreilles de M. de Ponthièvre.

D'un autre côté, je ne pouvais laisser Geneviève se montrer à Paris, ne fût-ce que dans une église, car sa merveilleuse beauté n'aurait point manqué d'attirer à l'instant même sur elle tous les regards.— Je ne pouvais pas non la cacher à tous les yeux en la gardant en quelque sorte comme prisonnière et je me déterminai à l'établir très-modestement et sans train de maison dans une petite habitation de campagne à Clamart-sous-Meudon, habitation que j'avais achetée à M. Bourret de Valroche et qui se trouvait très-voisine du château de mon père à Sceaux-Penthièvre, où je vais, comme bien vous pensez, le plus souvent possible.

"J'ai fait pour le mieux et tout cela n'empêche pas que les arrangements de mon père, une indispensable prudence et les impérieux devoirs de ma position, exigent souvent que je sois à Paris où à Versailles pendant sept ou huit jours de suite, sans pouvoir mettre les pieds à Clamart ou sans pouvoir y rester plus de dix minutes.

"Jugez de ce que doit souffrir ma douce Geneviève, ma pauvre jeune femme bien-aimée, dans cet apparent abandon et traitant le plus souvent, solitaire et désolée, des journées interminables !

"Geneviève, aujourd'hui Mme de Saint-Pair (c'est le nom d'un des fiefs de la principauté de Lamballe) Geneviève mériter tous les matins et souvent deux fois par jour.

"Je n'ai d'autre embarras que de recevoir ses lettres, attendu qu'elles arrivent par la petite malle ; mais, quand il s'agit de lui envoyer les miennes, j'ai tant de précautions à prendre et de ménagements à garder que les difficultés deviennent prodigieuses.

"Une lettre mise à la poste de Paris n'arrive dans la banlieue que le troisième, et dans toute ma livraison il n'y a qu'un seul domestique en qui j'aie assez de confiance pour oser l'envoyer à Clamart.

"Ce domestique est ce même Champagne, mon filleul, dont j'ai déjà eu occasion de prononcer le nom et mon frère est valet de chambre de Mme de Saint-Pair.

"Afin d'éviter de leur part un jugement défavorable à l'honneur de ma chère Geneviève, j'ai cru devoir leur confier le secret de ma véritable position comme aussi, dès le lendemain de notre mariage, Geneviève et moi nous le révélâmes par une lettre au vénérable curé de Rouvres.

Cher prince, interrompit la marquise de Créquy, ce fut peut-être une imprudence, mais elle attestera du moins votre moralité charitable et la délicatesse de votre noble cœur.

LE PORTRAIT DE GREUZE.

Mes alarmes sont continuelles, reprit M. de Lamballe ; mon père est, après Geneviève, la personne que j'aime le plus en ce monde. Je sais que son chagrin serait profond s'il apprenait la vérité, et je tremble toujours qu'une indiscretion ou une imprudence ne vienne la lui faire connaître.

"Il y a deux mois environ, je conçus le désir d'avoir dans mes appartements de Paris un beau portrait de Geneviève, afin que, quand je serais séparé de cette chère enfant, son image adorée restât du moins sous mes yeux.

"Greuze était le seul artiste dont le pinceau me parût digne de reproduire les traits charmants de ma femme.

"Je voulais que la personne dont il ferait le portrait lui restât inconnue, et qu'il ignorât même où demeurait cette personne.

"En conséquence, j'envoyai chez Greuze mon valet Champagne, auquel, bien entendu, je fis préalablement quitter ma livrée.

"Champagne avait ses instructions.

"Monsieur Greuze, dit-il, voulez-vous vous charger de faire un portrait de femme, lequel portrait vous sera payé mille louis ?

"Sans doute, je le veux, répondit l'artiste.

"Il faudra seulement, poursuivit Champagne, vous soumettre à deux petites formalités qui sont indispensables...

"Lesquelles ?

"Vous vous laisserez bander les yeux, vous montrerez dans une voiture qui vous conduira auprès de la personne que vous devez peindre. Une fois arrivé dans la maison de cette dame, vous n'en sortirez que quand le portrait sera complètement achevé, et vous demeurerez en outre votre parole d'honneur de ne chercher à découvrir ni le nom de l'endroit où vous vous trouvez, ni celui de la personne dont vous aurez reproduit l'image...

"Greuze réfléchit pendant un instant, puis il demanda :

"Me conduira-t-on bien loin ?

"En moins de deux heures vous serez arrivé.

"La femme dont il s'agit est-elle jeune ?

"Oui.

"Et jolie ?

"Oui.

"Je vous demande cela, poursuivit l'artiste, parce que mes pinceaux sont tout dépaysés quand il leur faut peindre autre chose que la jeunesse et la beauté.

"Après une nouvelle hésitation d'un peu moins d'une minute, Greuze ajouta :

"Je n'ai jamais fait de mal à personne, je ne connais pas d'ennemi, ainsi votre proposition ne peut me cacher un piège. D'ailleurs, vous m'avez l'air d'un honnête jeune homme...

"Donc, vous acceptez ? demanda Champagne.

"J'accepte.

"Vous vous laisserez bander les yeux ?

"Sans conteste.

"Vous passerez tout le temps nécessaires dans la maison où on vous conduira ?

"Parfaitement.

"Vous donnez votre parole d'honneur de ne point chercher à pénétrer le mystère dont on veut s'entourer ?

"Je la donne.

"M. Greuze, voilà vos mille louis.

"Quand viendra-t-on me chercher ? demanda l'artiste.

"Etes-vous libre ce soir ?

"Oui.

"Eh bien ! donc, ce soir à dix heures.

"C'est convenu, fit Greuze.

"Champagne m'apprit le résultat de sa démarche et j'en fus enchanté.

"A l'heure dite, un carrosse s'arrêtait devant la maison du peintre je me trouvais dans un carrosse que Champagne conduisait lui-même.

"Un commissionnaire se tint devant les chevaux, tandis que Champagne montait pour prévenir Greuze.

"Tous deux redescendirent au bout d'un instant.

"Je bandai les yeux de l'artiste, ce qui était une précaution bien utile, attendu l'épaisseur des ténébres. Champagne regrippa sur son siège et nous partîmes.

"Je ne prononçai pas un seul mot durant le trajet, de crainte que Greuze ne vint un jour à me reconnaître à la voix, si le hasard le mettait en relation avec moi et s'il m'entendait parler.

"Nous arrivâmes.

"J'introduisis Greuze dans la petite maison de Clamart et il trouva, dans l'appartement qui lui avait été préparé, un bon souper et un bon lit.

"Geneviève s'amusa fort de la tournure mystérieuse et romanesque que j'avais donnée à cette espèce d'enlèvement du peintre. D'ailleurs je m'étais arrangé de manière à pouvoir passer quelques jours auprès d'elle, elle se trouvait heureuse et tout lui semblait charmant.

"Le lendemain commencèrent les séances auxquelles j'assistais caché par un grand paravent.

"J'avais voulu que Geneviève se revêtît d'un costume de paysanne, simple, frais et gracieux comme elle.

"Je vis à merveille que Greuze était ébloui de la beauté de son modèle, son admiration se formula sur la toile et il enfanta un véritable chef-d'œuvre, chef-d'œuvre facile, du reste, car Greuze n'avait qu'à copier fidèlement pour produire le beau idéal.

"Au bout d'une semaine le portrait était terminé et je faisais reconduire le peintre à son logis avec les mêmes précautions qui avaient présidé à son arrivée.

"Il est évident pour moi, maintenant, que Greuze n'a pu résister au désir de conserver pour lui-même une copie de la tête de Geneviève. Il aura ébauché secrètement cette copie à Clamart et il y aura mis la dernière main dans son atelier.

"Vous savez le reste, chère maman, et vous comprenez quelle a dû être mon émotion en voyant chez vous la reproduction fidèle d'un portrait que je croyais unique, et surtout en apprenant que ce tableau, chose étrange ! vous avait été donné par mon père !...

"Je ne sais ce qui s'est passé en moi. Je n'ai pas eu le temps de la réflexion. Il m'a semblé que tout était découvert et je suis tombé foudroyé.

"Maintenant, ce portrait de Geneviève, regardez le, chère maman, et dites-moi comment vous le trouvez ?...

Je ne répondrai pas à cette question, dit madame de Créquy, je ne saurais vous approuver et je ne veux pas vous adresser des paroles de blâme. Laissez-moi seulement vous dire que l'on ne saurait jamais impunément aux obligations de son état, comme vous le voyez par vous-même, monseigneur.

"Et quant à Geneviève, innocente et faible créature, si vous l'avez aimée parfaitement, vous n'auriez pas manqué de l'éloigner de vous et de l'éviter avec soin, au lieu de lui faire le fatal présent de votre cœur et de votre main !

"Sachez donc mon pauvre enfant sachez que lorsqu'on est déplacé dans sa position sociale, on n'est jamais sans trouble ! Il en est des êtres sociaux comme des individus matériels, il ne leur est pas bon de sortir de leur condition !... Joignez

à cela des élans, et les frayeurs et les angoisses mortelles qui doivent assaillir le cœur de votre pauvre femme !...

"Vous n'avez pensé qu'à vous, mon prince ! Vous avez cru faire un généreux trait de vertu en épousant une paysanne et vous n'avez fait qu'un acte d'égoïsme !... Au demeurant, vous êtes un homme, tout ce qu'il y a de plus homme et, qui pis est, un amoureux des mieux conditionnés, un véritable amoureux de roman, mon cher ami !

"Vous n'avez songé qu'à vous, et, n'en déplaise à ce que vous me disiez, il n'y a pas longtemps ce serait encore une preuve que vous êtes de sang royal !

"Chère maman, dit le prince de Lamballe, dussé-je encourir de nouveau votre blâme, non-seulement je ne me repens point de ce que j'ai fait, mais le cas échéant, et je le ferais encore !...

"Oh ! nature humaine ! murmura Mme de Créquy, aveuglement, égoïsme et folie !...

Puis elle ajouta tout haut :

Enfin vous savez qu'on doit compter sur ma discrétion dans tous les cas, et surtout quand on a ma parole ; mais vous soyez tranquille Gardez bien votre funeste secret, songez à votre père !... avez pitié de sa douleur !... Et si le duc d'Orléans vous trahissait ! Et si le roi, le chef de votre maison allait faire sévir contre cette pauvre jeune femme que vous m'avez fait aimer sans la connaître !...

Le prince interrompit Mme de Créquy.

Je l'aime et je l'aimerai toujours de toutes les puissances de mon âme ! J'aime toute chose en elle, où !... sa chose et jusqu'à l'infirmité de sa naissance ! En pensant à la distance qui devait nous séparer, je l'en aime encore plus tendrement et plus fortement.

Il me semble que je me suis élevé moi-même en l'élevant jusqu'à moi ! Tout ce qui touche à sa famille est devenu pour moi cher et sacré, et presque vénérable !... Si je vous disais que j'ai fait exhumer son père et sa mère et qu'ils sont ensevelis non plus dans l'humblissime cimetière de Rouvres, mais dans l'église d'Anet, entre le mausolée de l'église d'Anet, entre le mausolée de l'église d'Anet et le cénotaphe d'Henri II !...

"Je vous avouerai pourtant que si les parents de Geneviève n'avaient pas été des gens honorables et parfaitement honorés dans leur pays, c'est une chose qui m'aurait arrêté peut-être et qui, du moins, m'aurait torturé !...

"J'ai peine à croire, encore aujourd'hui, que j'eusse pu supporter cette sorte de chagrin !...

Le prince de Lamballe s'interrompit, puis il ajouta presque aussitôt, avec un désordre dans les idées qui provenait de son extrême exaltation :

Le roi !... vous me parlez du roi !... Ah ! si l'on osait s'atta

LA MAIRIE.

Une nombreuse assemblée a eu lieu hier soir dans l'ancien bureau de l'Hon. Juge Mathieu. Le but de cette réunion était de s'entendre sur le choix d'un candidat à la mairie.

M. Gagnon, le maire actuel, dans ses quelques remarques qu'il fit, donna les raisons qui l'obligeaient à ne plus briguer les suffrages des contribuables pour cette charge importante et se prononça énergiquement en faveur de la candidature de M. A. Germain, vu que ce monsieur possède toutes les qualifications requises pour le remplacer dignement.

Le discours de M. Gagnon fut plusieurs fois couvert d'applaudissements. Disons-le de suite, l'ny a qu'une voix pour regretter la retraite de M. Gagnon.

Aussi, l'assemblée fut-elle unanime à voter des remerciements à ce monsieur pour les services qu'il a rendus à la ville.

M. Germain, appelé par l'assemblée, prononça un discours-programme des plus élaborés. Il constata que si notre ville n'avait pas progressé, c'était dû en grande partie à l'inertie de notre population. Nos revenus actuels, sous une habile administration, peuvent suffire à toutes les améliorations nécessaires. Il n'est pas besoin d'élever le taux des taxes pour marcher en avant.

Avec de tous les hommes de bonne volonté, on peut changer en quelques années la face de notre ville. Combien d'autres localités, moins bien favorisées de la nature que la nôtre, nous ont cependant dépassés, grâce à l'énergie et à l'intelligence des hommes qu'elles choisissent pour administrer leurs affaires civiles. Ce qu'il faut surtout savoir éliminer, ce sont les égoïstes.

Le discours de M. Germain fut fort goûté de l'assistance. Aussi, quand il fut proposé comme candidat à la mairie par MM. Taillon et Kuttson, tous ont adopté cette motion avec enthousiasme. N'y a aucun doute que M. Germain sera élu par une forte majorité, sinon par acclamation. Car, jusqu'aujourd'hui, il n'y a aucune autre candidature annoncée. Espérons qu'il y aura unanimité parmi nous et que nous se donneront la main pour élire un homme de talents et de mérites comme M. Germain.

NOËL!!!

Cette belle solennité a été célébrée cette année à Sorel avec un éclat et une pompe inaccoutumés. On ne voit jamais revenir sans une émotion indicible cette belle messe le minuit qui rappelle au cœur cette douce jouissance de la jeunesse.

Notre église paroissiale était tincelante de lumière. L'autel sur tout était illuminé de la manière la plus splendide. Tout en un mot tait de nature à rehausser l'éclat et cette fête unique entre toutes.

M. l'abbé Beauregard officiait, assisté de MM. les abbés Angers et Layan, comme diacre et sous-diacre. Le chœur de l'orgue, composé des élèves des frères et de quelques citoyens, a donné la belle messe de St. Joseph, l'œuvre du Révd. Frère Bardomian, de cette ville. Inutile le dire qu'il s'est montré à la hauteur de la circonstance. Le Credo surtout a été bien rendu. A l'offertoire, une bonne fortune nous attendait. Delle Anna Charbonneau s'est fait entendre dans le Venite Adoremus de la Pastorale. Nous dirons aussi le nom du Dr. Latraverse qui a chanté le Minuit chrétiens, avec son succès ordinaire.

A la messe du jour, le chœur a donné la messe du second ton harmonisée. Même succès. La fanfare du Sorel a joué quelques-uns des morceaux de son répertoire.

A Ste. Anne, la fête a aussi été célébrée avec beaucoup de pompe. Avant la messe, deux enfants, Di-lace Latraverse et sa sœur Rosanna, ont chanté le 'Çà, bergers, assemblez-vous.' Le chœur, composé de 25 voix, a chanté la messe Bordelaise avec beaucoup de succès. Les solos étaient chantés par

M. Lacroix. A l'offertoire, Madame Paul Péloquin et M. Lacroix ont chanté un magnifique duo "Noël." Les belles Millettes ont aussi bien rendu le cantique "L'enfant Jésus." M. l'abbé Vanasse officiait. L'orgue était tenu par M. Ovide Morasse.

On a célébré avec beaucoup d'éclat, cette année, la messe de minuit dans la paroisse de St. Joseph. La chapelle était brillamment illuminée, et une foule nombreuse et recueillie s'y était rendue pour assister à la solennité. M. l'abbé Filiatreault, curé de la paroisse, officiait. Un chœur, composé de plusieurs des meilleures voix de la ville, a rendu avec beaucoup de succès le Kyrie, le Gloria, le Sanctus, l'Agnus Dei de l'abbé Gelli, et le Credo de la messe Bordelaise, ainsi que le "Minuit! Chrétiens!"

Après la cérémonie, M. l'abbé Filiatreault a gracieusement invité les chœurs et l'organiste à un réveillon qu'il avait fait préparer dans son presbytère; inutile d'ajouter que cette politesse a été acceptée avec enthousiasme.

NOUVEL AN.

Dans quelques heures, 1882 aura disparu et l'aurore d'une nouvelle année se sera levée à l'horizon. Nous venons, suivant l'usage antique et solennel, souhaiter une bonne et heureuse année à tous ceux qui ont soutenu et encouragé notre journal, à tous nos amis, à toutes nos connaissances, en un mot.

Quelle que soit l'âge que nous ayons, on ne voit jamais revenir le premier jour de l'An sans une certaine émotion. Les vieillards font un retour sur-eux-mêmes et se croient, pendant quelques instants, aux premiers jours de leur enfance.

Et quel babil, le matin, dans chaque famille! L'enfant s'empresse de s'agenouiller aux pieds de son père en lui demandant sa bénédiction..... en même temps que ses étrennes.

Quelle joyeuse journée! Les ennemis se réconcilient, tout le monde se donne la main et, on peut le dire, c'est le cœur qui parle et agit.

Paix donc, en ce beau jour, à tous les hommes de bonne volonté. Repos éternel à ceux qui nous ont quitté durant l'année qui s'enfuit. A tous, suivant la vieille coutume de nos pères, le paradis à la fin de leurs jours.

Nous ne pouvons faire des étrennes à tous nos abonnés; mais nous leur promettons qu'au commencement de notre cinquième année, le 15 mars 1883 notre journal qui sera alors imprimé sur une presse à cylindre, paraîtra trois fois par semaine ou bien le format en sera considérablement agrandi, sans augmentation du prix de l'abonnement.

Nous espérons donc que personne ne nous reprochera de ne pas travailler à les satisfaire sous tous les rapports.

Bonne année à tous.

COMTE DE BERTHIER.

Tous les bruits qui ont couru au sujet de la démission de M. Cuthbert, député de Berthier, sont complètement faux.

M. Cuthbert garde son mandat; M. Mersier n'abandonne pas les procédés, et l'enquête se continuera le 3 janvier prochain.

On lit dans la Concordie:

"On nous informe de Sorel, par télégraphie, que M. J. A. Chénave, gérant du Sorelois, doit être fait Maître de Poste de Sorel en remplacement de M. Duplessis, qui doit être mis à la retraite, vu son grand âge."

Nous prions notre confrère de vouloir rectifier cette nouvelle qui n'est pas fondée, car M. Chénave n'a jamais demandé cette place ni fait aucune démarche pour l'obtenir.

Il doit se publier prochainement à Paris, un nouveau journal catholique, illustré, qui serait l'organe des ex-zouaves pontificaux. Ce journal serait intitulé le Tocsin.

ACTUALITES.

M. Sénécal est attendu le 31 courant.

Le Dr. St. Jean a été élu maire d'Ottawa par acclamation.

Le Canada d'Ottawa, a commencé à paraître tous les jours.

M. le Dr. Olivier, autrefois député de Mégantic, est mort ces jours derniers, à St. Ferdinand d'Halifax.

L'instruction de la contestation de l'hon. M. Mousseau a été remise, après entente avec les parties, au quinzième jour qui suivra la clôture de la prochaine session de Québec.

La chambre des députés à Rome a rejeté, par un vote de 254 contre 26, la proposition tendant à abolir le serment parlementaire. Le projet de loi du gouvernement concernant le serment parlementaire a été adopté.

Le Canadien et l'Événement annoncent tous deux, qu'ils seront réunis à l'avenir sous la même administration. Le Canadien deviendra journal du matin et l'Événement restera journal du soir. La direction politique de ces deux journaux n'est pas changée.

On nous apprend de bonne source, dit le Messager de Nicolet, que la fameuse question Laval a atteint sa dernière phase il y a quelques jours. Un document de Rome, arrivé en Canada mardi de la semaine dernière, annonce clairement que la succursale à Montréal est établie sur des bases solides et qu'il est parfaitement inutile d'agiter le public maintenant au sujet de cette affaire.

PETITE CHRONIQUE.

INTRODUCTION.

Je vous ai laissé assez brusquement la dernière fois. Que voulez-vous? Je m'endormais comme une bûche, il faisait tard, et puis la sagace des nations qui est une vieille farceuse me disait d'un côté, la nuit porte conseil! Bonsoir!

D'un autre côté me disait-elle: Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille.

Oui, mais lui dis-je, vieille dinde, si la nuit porte conseil, on a tout intérêt à remettre ses affaires au lendemain.

Voyez on peut se nichier l'esprit de contradiction! Dans quel siècle vivons-nous? Allez donc vous étonner si par un beau soir, l'Étoile du matin apparaît à la voûte azurée, malgré la défense de ceux qui ont mission de l'empêcher de s'y accrocher!

Si Cyrien avec un esprit de libéralité et de patriotisme qui le distingue, pour la patrie de ses ancêtres, persiste malgré tous les historiens à ne raconter que les faiblesses des Rois de France, sans jamais leur accorder le mérite des grandes et nobles actions qui ont illustré les plus belles pages de l'histoire de France:

Si Venner, avec cette perspicacité qui ne le distingue pas, nous fait entrevoir des fraudes sibériennes, tandis que la pluie vous tombe sur le casque de castor, étouffé, offusqué d'un pareil procédé, à cette saison de l'année.... Et c'est pourtant ainsi qu'en l'an de grâce 1882, le 24 Décembre nous entrons gaiement dans

la nuit de Noël.

par une température tiède et douce, une brise molle et tendre; la lune promène au ciel son globe argenté, intercepté à de rares intervalles, par de gros nuages blancs, qui donnent à cette nuit mémorable, une solennité inaccoutumée.

Et dans le calme de la nuit, on entend au loin le carillon des cloches, la foule recueillie se dirige vers la voix qui part du vieux clocher, l'église est illuminée et parée de brillantes tentures; le peuple se presse autour d'un petit berceau, les bruits des cloches, les alléluia joyeux font retentir la voûte et une voix d'enfant nous annonce tout-à-coup le grand événement de cette nuit solennelle.

Nouvelle agréable Un sauveur enfant nous est né;

puis le Gloria in excelsis nous apprend que la paix entre le ciel et la terre est désormais établie! C'est la naissance du Messie! et ce berceau autour duquel les groupes d'enfants se prosternent en passant, c'est le berceau du Souverain du Monde! Est-il une fête qui puisse offrir une pompe aussi pleine d'innocence et de majesté!

Et c'est ainsi que je pourrais dé-

LE SORELOIS.

crire les brillants souvenirs de cette fête qui resteront longtemps gravés dans la mémoire de notre population si religieuse.

Noël, le joyeux Noël est déjà une chose du passé, il emporte avec lui le souvenir de charmantes réunions de familles, de gens repus, et de gais propos; c'est un des pages dorés du grand livre de la vie qui s'effeuille pour s'enfuir dans l'oubli avec l'Almanach de l'année qui joint de son reste, et dans trois jours nous assisterons au réveil d'une année nouvelle!

En attendant je vous souhaite à tous mes chers lecteurs, au lieu du Merry Christmas maintenant passé, une heureuse fin d'année et que Dieu vous ait en sa sainte garde au réveil de l'autre!

Si vous voulez m'en croire nous entrerons un instant au

BAZAR

des Dames du Couvent; il est certain que l'on ne peut mieux terminer l'année que par une œuvre aussi recommandable. Dans les affaires de charité comme dans toutes les autres, il y a toujours à Sorel, du pour et du contre, des contents et des mécontents, pour ne pas dire plus, mais je signale avec bonheur que les contents l'emportent ici, puisque le bazar est un succès et un succès éclatant; la foule abonde chaque jour, on se dispute les objets, les bourses se vident, la recette se grossit, et les bonnes œuvres oubliant leurs fatigues, et leurs sacrifices jubilent; et il reste encore beaucoup à partager, et la soirée de jeudi augmentera le montant considérablement, et la conséquence sera que notre population qui sait opérer des miracles de charité quand elle le veut, aura contribué à l'une des œuvres la plus digne et la plus noble l'éducation! Courage et persévérance! sont les deux derniers mots que j'adresse à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices de notre couvent.

La semaine prochaine, ce sera au tour de l'Hôpital; à charité si grande, si reconnue de notre population se fera sentir dans ce généreux hospice des pauvres avec autant de succès qu'à la Congrégation, nous n'en doutons pas. Que nos bourses soient grandes comme nos cœurs, et nous aurons accompli deux nobles actions!

Permettez-moi ici de faire une brève transition et de passer aux

PENSÉES DE CASTOR.

Un axiome dit que la beauté est une chimère. Or une chimère c'est un monstre. Arrangez cela comme vous le porterez.

L'Orient d'un chat, c'est l'Est-à-ouest.

Il est permis de charmer mais non pas de ravir la femme de son voisin.

Un navire ne peut aller comme une plume, que lorsqu'il n'a pas jeté son ancre.

Un chasseur prudent a toujours deux poires; l'une pour la soif, l'autre pour la poudre.

Mieux vaut battre un entrechat, qu'un chat qui entre.

L'expérience est comme un parapluie qui devrait nous servir en mauvais saison.

Mais la plupart du temps chacun oublie son vieux regard à la maison.

L'instrument de ma félicité n'est pas le piano.

Avec de certains procédés on brûle le café, on en manque lorsqu'on brûle la politesse.

Qu'est-ce qu'un voleur? Un homme qui veut le bien de son prochain! pas autre chose.

Dans ce siècle chacun donne son avis sur chaque chose; ainsi nous avons en l'avis de Napoléon sur la vie de César.

Il n'existe pas de mer qui ne soit salée ni de belle-nuit qui soit douce.

Le courage ne manque pour continuer à vider le sac de mes pensées; passons à des actualités, aux nouvelles du jour, aux faits d'hiver enfin; nous sommes en ce moment au plus vif des fêtes, entre deux, Noël et le jour de l'an! C'est ça!

ACTUALITES

Le jour de Noël, le bedeau de la paroisse de S..... qui avait pris quelques verres de trop, faisait retentir les airs d'un carillon dont la mesure n'était pas irréprochable.

L..... qui se trouvait à l'approche du brave homme et lui dit avec cette suffisance que tout le monde lui connaît:

— Eh vieux! vous sonnez bien mal aujourd'hui!

— Qu'est-ce que ça vous fait à vous ça, hein! vous n'êtes pas maçon!

— Moi, non!

— Non, eh bien! alors, pourquoi vous occupez-vous de ma sonnerie?

N'est-ce pas que voilà un sonneur qui a eu son heure!

Un garçon de la campagne endimanché, rasé de frais, et désirant livrer sans doute la copie de son original ressemblant à sa dulcinée, entra hier chez l'un de nos photographes, où l'on fait des portraits à 20 centimes, ressemblance garantie.

— Monsieur, dit-il, je voudrais avoir mon portrait?

— Fort bien, donnez vous la peine de vous assoir dans ce fauteuil.

Le portrait une fois terminé, le photographe le remet au paysan. Mais hélas! la ressemblance n'est pas des plus parfaites.

— Comment dit l'homme des champs, c'est ça mon portrait?

— Oui monsieur.

— Je me suis rasé le visage et sur ma photographie vous me faites des moustaches?

— Monsieur, répond le tireur, avec aplomb, c'est l'ombre de votre nez!

Mirage des fêtes. Quoi!

D..... écrivait à l'occasion du jour de l'an..... Hier il était au bureau de poste occupé à faire partir sa lettre, il la faisait peser pour s'assurer qu'elle ne dépassait pas le poids réglementaire.

Elle pesait juste le poids, mais avec le timbre poste elle le dépassait.

— Comment faire, dit D..... à P..... du bureau de poste?

— Dame! Monsieur! mettez un second timbre-poste.

— Oui! C'est ça, répond D..... pour que ça soit encore plus lourd, va te faire fiche!

La prudence est la mère des objets timbrés!

On jouait au plus innocent des jeux innocents, lundi soir chez Mde. L. Je vendis mon carillon!

A la demande ordinaire: Qui met-on?

— Mde H..... répondit: Parapluie.

— Parapluie, mais ça rime pas, s'écria-t-on?

— Pour rimer, dit un ami compatissant à la charmante femme, il faut qu'il y ait la syllabe ON.

— Ah! Eh bien alors! Ombrelle, reprit Mde. H..... Tout le monde est sorti..... sans accident.

Je termine en vous souhaitant de tout mon cœur mille et mille bonnes fortunes à l'aurore de l'an prochain! santé et bonheur! si toutes fois il y en ait de nécessaires malades, qu'ils se consolent ils ont les remèdes à leur soulaier.

Ainsi aux tempéraments emportés je conseille d'employer: La Douceur.

Au malade pressé: Bondis.

A ceux de l'autre côté de la rivière: Latraverse.

Une maladie concentrée: A l'air!

Une maladie dangereuse: La Croix.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction et laisse la parole à un de mes petits Castors qui adresse la sienne à sa suite.

COMMUNICATION

NOUVELLE MUNICIPALITÉ.

Le conseil du comté d'Yamaska dans sa séance du 13 Décembre a érigé une municipalité composée de l'augmentation des townships d'Upton, de Wendover, et de parties des Seigneuries de LaBaie du Febvre de Courval et de Pierreville. Cette nouvelle Municipalité porte le nom de "municipalité de St. Benoît." Le dit conseil dans ses procès-verbaux a érigé en vertu des pouvoirs à lui conférés par le Statut de la Province de Québec de 1872, 26 Vict. chapitre 41 qui lui permet d'ériger en municipalité séparée cette partie de territoire. Maintenant resté à savoir si le Lieutenant-Gouverneur approuvera le règlement passé et adopté par le conseil au sujet de la dite municipalité. Toujours est-il que les opposants vont faire tous leurs efforts pour empêcher la mise en force du dit règlement. Des conseillers présents à la séance du 13, deux seulement ont voté contre la requête et le règlement demandant l'érection de la dite municipalité, ce sont les conseillers Lemire et Comien.

Les requérants étaient représentés par M. l'avocat Germain, de Sorel, et les opposants par M. l'avocat Comeau, aussi de Sorel. Les opposants avaient de plus pour conseil M. Jos. Senneville, de LaBaie, jeune étudiant de l'Université-Laval de Québec.

Un habitant des Cieux!

Co. d'Yamaska, 25 Déc. 1882.

Le mot pour rire.

Le comble de l'adresse pour un manchot: Prendre son courage à deux mains.

La chose la plus précieuse qu'un futur met dans la corbeille de sa fiancée, c'est sa liberté!

La petite fille de N..... grand triporteur d'affaires, dit à son papa: — N'est-ce pas qu'il ne faut pas croire aux revenants?

— Jamais, ma fille; il ne faut croire qu'aux revenus.

Pourquoi les conducteurs de chemins de fer sont-ils gais?

— Parce qu'il vous mettent en train.

Deces

La mort vient encore de nous enlever un de nos plus anciens citoyens, dans la personne de M. Charles Cauthier, maître-menuisier, qui est décédé mercredi le 27 courant, à l'âge de 58 ans, après une maladie des plus cruelles, qu'il a supportée avec la résignation d'un vrai chrétien.

Le défunt qui habitait Sorel depuis 51 ans, était très-estimé de ses concitoyens qui voyaient en lui un ouvrier habile, sobre et possédant toutes les bonnes qualités de cœur. Sa mort laissera un grand vide dans sa famille et parmi ses nombreux amis.

Notre offrirons nos condoléances les plus sincères à la famille affligée.

Les funérailles de M. Cauthier auront lieu samedi, le 30 courant à 9 heures A. M. Le convoi funéraire partira de la résidence du défunt 1444 Georges à 840 heures pour l'église paroissiale. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A Pierreville, le 23 décembre courant, à l'âge de 75 ans, Dame Félicité Gill, veuve en secondes noces de M. Charles Barbeau et mère de M. Henri Vassal.

MARCHE DE SOREL.

Table with 2 columns: Item and Price. Items include Pois par minot, Avoine de, Sarazin de, Flour de camp, etc.

JUGEMENT.

On nous communique ce qui suit: La cause de la société de construction de Ste-Brigide de Montréal vient d'être décidée par le juge Torrance. Il s'agissait, dans cette cause, d'un bref de mandamus demandé par plusieurs membres de la société pour forcer les liquidateurs de la dite société à leur distribuer les fonds qu'ils ont actuellement en les mains, provenant de la réalisation de l'actif de la Société. Cette demande fut contestée. Les liquidateurs prétendaient que, par une résolution adoptée par eux et subscrite par les emprunteurs, tous les argent en sus de ce qui était nécessaire pour rembourser, ceux qui n'avaient pas emprunté, cent cents dans la piastre, seraient retournés aux emprunteurs, et qu'ils avaient payé cent cents dans la piastre à ceux qui n'avaient pas emprunté, que, par conséquent la balance qu'ils avaient en mains appartenait aux emprunteurs.

La Cour a maintenu cette prétention parce que ceux qui n'avaient pas emprunté, qui sont aujourd'hui les pétitionnaires, n'avaient pas approuvé la résolution pour ne pas y être soumis, et a ordonné en conséquence aux liquidateurs de distribuer l'argent qu'ils ont actuellement en leur possession, aux actionnaires qui ont encore des parts dans la société, les frais devant être payés à même l'actif de la société. En conséquence le bref de mandamus a été maintenu.

MM. Doherty & Doherty représentaient les pétitionnaires, et MM. Deutre & Joseph, les liquidateurs.

Ed. Carreau, Clerc de Marché.

Sorel, 26 Déc. 1882.

CANADA.

PROVINCE DE QUÉBEC, District de Richelieu.

COUR SUPÉRIEURE.

Le vingt-deuxième jour de Décembre

LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE

A lire sur la 4ème page le chemin du Paradis...

Nous avons actuellement deux pieds d'épaisseur de neige...

Tous les bancs dans l'église qui ne seront pas payés d'ici à dimanche...

En chaire dimanche dernier, le Rév. M. Dupré, curé de cette ville...

Vendredi, le 29 courant, à la salle de l'école des Rév. Frères...

M. l'abbé Dignan qui était malade depuis quelques temps...

Parmi les ordinations faites à Montréal samedi dernier par Mgr. Fabre...

Le niveau de l'eau du fleuve a monté de près de 2 pieds depuis quelques jours...

A une des dernières séances du conseil il a été décidé que le prix du gaz serait de \$1.50 par mille pieds...

Malgré les mauvais chemins nous avons eu un marché assez considérable samedi dernier...

Phénomène.—Vers dix heures hier soir, on pouvait observer un des plus beaux phénomènes atmosphériques auxquels il nous ait été donné d'assister...

Le 18 du courant, l'Honorable Juge Gill a présidé au terme régulier de la Cour de Circuit à St-François-Lac...

Election de Marquiller à St-François-du-Lac.—Dimanche dernier M. Joseph Deslaurier fut nommé marquiller en remplacement de M. Théophile Desmarais...

Enquête Letendre.—Cette enquête ordonnée par le gouvernement aura lieu ces jours-ci dans la paroisse de St-François-du-Lac...

L'ouverture du bazar de l'Hôpital aura lieu le 2 janvier à 2 heures de l'après-midi. A cette occasion, le chœur des Frères chantera plusieurs jolies chansons...

Loi importante.—Nous aimons à mettre tous nos abonnés en garde contre une loi qui a été présentée durant la dernière session de la législature de Québec...

La Cour Criminelle.—L'hon. Procureur-Général a notifié les offi-

NOUVELLES GÉNÉRALES

Le "South-Eastern" vient de suspendre le service entre Newport et Stanstead par suite de l'insuffisance du trafic.

Les restes mortels de Sir Hugh Allan sont arrivés à Montréal lundi matin.

Les funérailles ont eu lieu à 2 hrs. mercredi.

L'Union de Paris annonce la mort du secrétaire-général de l'Ordre maçonnique du Grand Orient de France, M. Thévenot.

UN VEAU QUI A LA VIE DURE.—Il y a environ deux mois, un veau de dix huit mois appartenant à M. Jos. Arsenault...

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

DISTRICT DE RICHELIEU

Une Session de la Cour du Banc de la Reine siégeant en juridiction criminelle, pour le District de Richelieu, se tiendra au Palais de Justice, en la ville de Sorel...

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

Je ne puis dire assez de bien du CHERRY PECTORAL D'AYER, persuadé que je suis que sans l'usage que j'en ai fait, je serais mort depuis longtemps de maladie des pommons.

SAUVEUR CHEVALLIER

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

En face de l'Église, au coin du boulevard, Sorel, 28 Nov. 1882.—Im.

THE G. O. PARADIS

Un lot de FLANELLE sera sacrifié. 85 pièces de WINCEY à prix réduits.

On vient de recevoir 42 pièces de CACHEMIRE NOIR, celui de 40 et 50 cents est splendide.

Que dire de nos TWEEDS écossais d'automne ? Eh bien ! nous avons ce qu'il y a de mieux et à bas prix.

Nous avons un bon TAILLEUR pour nos pratiques.

Nous venons de recevoir 250 CASQUES EN MOUTON DE PREMIÈRE QUALITÉ, c'est le bon temps pour le premier choix.

Nos DRAPS de pilot ne sont pas surpassés.

Venez voir nos BEAVERS fins pour pardessus et nos Serges pour habillement.

Vous savez que nous tenons les Serges pour Robes et les Tweeds ; Manteaux de Dames.

Venez acheter les Lainages, les Couverts Blancs et grises, Soies et Saifin tout.

EN FACE DU MARCHÉ A l'enseigne des GROS CISEAUX

M. Arsenault, GÉRANT. C. O. Paradis, PROPRIÉTAIRE

Le Magasin de J. A. GERMAIN

N'est pas battu cette année dans aucune ligne de Marchandises Sèches

Le Magasin de J. A. GERMAIN

Le Magasin de J. A. GERMAIN

COOPER FAIRMAN & CO

MONTRÉAL, FABRICANTS DE Liens en Fil d'acier. Brevetés pour le J

Nous fabriquons maintenant Liens munis de la griffe brevetée dessus, ils sont fabriqués avec le meilleur fil d'acier, importé spécialement à cette fin.

DEMANDEZ DES CIRCULAIRES 6 Octobre 1882.—a.

A VENDRE Une maison en bois à deux étages bien finie, avec deux logements.

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

La Nouvelle, Sélective, Lumbaro, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Équivalent, l'Inflammation du Goutier, Éclaires et Foulures, Brûlures, Éclandements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME

Le chemin du Paradis.

A la porte d'un hôpital, Une enfant demandait sa mère. "Va-t'en, dit un gardien brutal..."

Un grand silence s'établit. Maintenant l'officier attendait stoïquement son sort, les bras croisés...

L'ESPION.

Ceci est un épisode ignoré de guerre de 1870. L'ennemi était entré dans Blois, le jour même, forçant les troupes françaises à se replier de plus en plus vers le sud.

L'angoisse planait sur les plaines de la fertile Beauce, dont les richesses agricoles se perdait faute de bras pour les recueillir.

L'œil ne distinguait rien, de prime abord, en dehors du rayonnement que projetait le foyer mourant; mais grâce à une lumière que l'on pouvait se procurer facilement, une battue en règle s'organisa rapidement.

Elle démontra vite l'inutilité des recherches au rez-de-chaussée, et les soldats escaladant les marches de l'escalier se répandirent aux étages supérieurs.

En chemin, ils faillirent renverser une femme âgée, tremblante de terreur, qui joignait les mains et demandait grâce.

Ayez donc pas peur, la vieille! Vous voyez bien que nous sommes pas les Prussiens.

Tout à coup, un des soldats fit remarquer une porte donnant sur le palier du premier étage qui n'avait pas été ouverte et qui, par la raison même qu'elle était très-apparente, n'avait éveillé aucune défiance.

—Et bien, que votre maîtresse ouvre! En ce moment, la douce voix de Solange s'éleva.

—Qui est-ce? Qu'y a-t-il? demandait-elle derrière l'hubis avec l'accent d'une personne effrayée dans son sommeil et brusquement réveillé.

—Ouvrez, et dépêchez-vous. Nous sommes des francs-tireurs à la recherche d'un espion. Il est caché ici; nous voulons voir partout.

de cette troupe, occupé jusque-là dans une autre partie de l'habitation. Comprenant les regards dus à une femme, quel que soit son rang, il essaya de concilier les exigences de ses devoirs avec les principes de la bonne éducation.

—Madame, lui dit-il, croyez-moi, ouvrez de bonne grâce, épargnez-moi l'obligation de recourir à la force. Je pénétrai seul chez vous, cela suffit. Je suis persuadé que mes hommes ne tiennent pas à vous être désagréables et se contenteront de votre soumission.

—Bien, monsieur, répondit Solange, que cet accommodement décidât. Je vous remercie.

La porte s'ouvrit, en effet, et sur le seuil parut en même temps la jeune fermière. Un jupon court, passé à la hâte, laissait voir sa fine cheville, mais tout le haut de son corps était voilé aux regards irrévérencieux par les ondes de sa longue chevelure dénouée rapidement.

—Avez-vous un mari, un frère, un ami, madame? La jeune femme leva les yeux au ciel.

—Je vous plains alors, continua-t-il en interprétant par l'affirmative le signe ému de la paysanne, car la personne qui vous est chère peut être en ce moment dans un péril égal au mien.

Solange ne répondit rien, mais elle mit la main sur son cœur pour en comprimer les battements. Puis elle tourna vers l'allemand un regard où se peignaient les angoisses de sa conscience aux abois.

Cinq minutes plus tard, il avait emmené sa troupe, et l'intérieur de la ferme reprit sa paix ordinaire. Cependant désappointés mais non découragés, les francs-tireurs rôdaient aux alentours.

Dans sa chambre redevenue solitaire Solange immobile épiant le silence qui se rétablissait peu à peu. Quand tous les bruits furent éteints, elle roula une main autour de son corps, alluma une petite lampe à mèche libre, à la mode des vieilles provinces, puis se tournant vers l'alcôve fermée aux trois quarts par des rideaux de catonnades.

—Vous pouvez sortir, dit-elle simplement, d'un air contenu mais ferme.

L'espion parut. Le lit habilement disposé lui avait servi d'abri. —Merci madame! dit le Prussien.

Puis, les deux personnages restèrent muets en face l'un de l'autre; lui, gêné par sa position d'ennemi; elle, soucieuse et absorbée dans une pensée fixe.

Enfin, elle secoua son mutisme, et, tournant vers l'espion son regard calme et franc:

Je voudrais voir, dit-elle, ce papier pour lequel vous venez de risquer votre vie.

L'officier tressaillit, car il ne pensait pas que la jolie fermière eût remarqué le document qu'il tenait à la main dans les premiers instants de son arrivée à la ferme.

de cette troupe, occupé jusque-là dans une autre partie de l'habitation. Comprenant les regards dus à une femme, quel que soit son rang, il essaya de concilier les exigences de ses devoirs avec les principes de la bonne éducation.

—Madame, lui dit-il, croyez-moi, ouvrez de bonne grâce, épargnez-moi l'obligation de recourir à la force. Je pénétrai seul chez vous, cela suffit. Je suis persuadé que mes hommes ne tiennent pas à vous être désagréables et se contenteront de votre soumission.

—Bien, monsieur, répondit Solange, que cet accommodement décidât. Je vous remercie.

La porte s'ouvrit, en effet, et sur le seuil parut en même temps la jeune fermière. Un jupon court, passé à la hâte, laissait voir sa fine cheville, mais tout le haut de son corps était voilé aux regards irrévérencieux par les ondes de sa longue chevelure dénouée rapidement.

—Avez-vous un mari, un frère, un ami, madame? La jeune femme leva les yeux au ciel.

—Je vous plains alors, continua-t-il en interprétant par l'affirmative le signe ému de la paysanne, car la personne qui vous est chère peut être en ce moment dans un péril égal au mien.

Solange ne répondit rien, mais elle mit la main sur son cœur pour en comprimer les battements. Puis elle tourna vers l'allemand un regard où se peignaient les angoisses de sa conscience aux abois.

Cinq minutes plus tard, il avait emmené sa troupe, et l'intérieur de la ferme reprit sa paix ordinaire. Cependant désappointés mais non découragés, les francs-tireurs rôdaient aux alentours.

Dans sa chambre redevenue solitaire Solange immobile épiant le silence qui se rétablissait peu à peu. Quand tous les bruits furent éteints, elle roula une main autour de son corps, alluma une petite lampe à mèche libre, à la mode des vieilles provinces, puis se tournant vers l'alcôve fermée aux trois quarts par des rideaux de catonnades.

—Vous pouvez sortir, dit-elle simplement, d'un air contenu mais ferme.

L'espion parut. Le lit habilement disposé lui avait servi d'abri. —Merci madame! dit le Prussien.

Puis, les deux personnages restèrent muets en face l'un de l'autre; lui, gêné par sa position d'ennemi; elle, soucieuse et absorbée dans une pensée fixe.

Enfin, elle secoua son mutisme, et, tournant vers l'espion son regard calme et franc:

Je voudrais voir, dit-elle, ce papier pour lequel vous venez de risquer votre vie.

L'officier tressaillit, car il ne pensait pas que la jolie fermière eût remarqué le document qu'il tenait à la main dans les premiers instants de son arrivée à la ferme.

Chemins de fer du Sud-Est.

ET Montreal & Boston Air Line.

A COMMENCER LE 6 NOVEMBRE 1882,

les trains quittent Sorel comme suit:

HEURES 6.00 A. M.—TRAIN MÉLÉ pour Richford et les Stations intermédiaires, Connactions à St. Guillaume pour St. Hyacinthe et West-Farnham.

4.00 P. M.—PASSAGERS, pour Sutton Junction et les Stations intermédiaires, en connexion à St. Guillaume pour St. Hyacinthe, West-Farnham, Montréal, Richford, Newport, Boston et toutes les autres stations de la nouvelle-Angleterre.

Division Montreal & Sorel

Les chars partent de SOREL à 7.15 heures du matin pour Montréal arrêtant en allant et revenant à toutes les stations intermédiaires.

Départ de MONTREAL pour Sorel à 5 heures P. M. Arrivé à Sorel, à 8 heures.

Tous les trains marchent sur l'heure de Montréal.

J. A. MACKINNON, Bradley BARLOW, Asst. Manager. Pres. & Gen. Mgr. H. A. ALDEN, Superintendent.

Avis aux Dames.

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

Les soumissionnaires, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel...

J. T. Letourneux

Peintures de toutes sortes

Huiles, Vernis, Pinceaux, Térébenthine, Verres à vitre, Glace de Miroirs

Mastic, Etoiles, Coal Tar, Teintures de toutes sortes, Médicines patentées, etc., etc.

250, RUE ST. PAUL, 250, MONTREAL.

Les Marchands de compagnie et les entrepreneurs trouveront leur avantage en visitant cette maison.

Sorel, 12 Mai 1882.

Hotel du Canada

J.-B. Archambault

À L'ANCIENNE PLACE DE L. A. GUNDLACK.

No 11 Rue de la Reine

En face du quai du Cultivateur, à quelques pas des quais de la Cité du Richelieu.

Ce splendide hôtel est situé dans l'endroit le plus central de la ville pour les gens d'affaires. Les appartements sont grands, propres, bien éclairés et bien aérés.

Il y a aussi de bonnes déjeunées bien tenues.

Le soussigné, si bien connu du public, remercie ses amis de leur encouragement et espère qu'ils continueront comme par le passé à lui accorder une part de leur patronage.

J. B. Archambault. Sorel, 1er Mars 1882. — a.

Bureau de Poste de Sorel

Table with columns: Formes, Cloture et distribution des lettres, Distributions, A.M.P.M., A.M.P.M.

Le bureau est ouvert les Dimanches matin de 8 à 9 heures.

Le bureau est ouvert les Dimanches matin de 8 à 9 heures.

Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Le soussigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui...

CHAUSSURES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

est un complet et consiste en chaussures pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

En fait de chaussures c'est là plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

Elie Senecal

Coin des rues du Roi et Augusta, en face de l'Hotel Piche. Sorel, 12 Avril 1882.

LA VELOUTINE CH. FAY.

Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action salutaire pour la peau.

Asthme

CATARRHE, OP. PRESSION, guéris par les Tubes Levasseur.

Pharmacie M. LYNNE, 31, rue d'Amsterdam

ADRESSE D'AFFAIRES.

A. GERMAIN AVOCAT.

D. GAULTIER AVOCAT, B. C. L.

G. E. SEVIGNY HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE.

GEORGE VEUILLET TAILLEUR.

FONDERIE DU ST. LAURENT

G. A. Pontbriand, TAILLEUR.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR.

REOUVERTURE DE

L'Hotel Piche

OCTAVE BEAULNES.

Le soussigné avantagéement connu du public de Sorel, qu'il a tenu un hôtel de première classe avec M. G. Peltier, à l'honneur d'annoncer au public voyageur qu'il vient de louer le magnifique HOTEL PICHE, que de grandes réparations y ont été faites et qu'il est prêt à recevoir le public.

Le table est toujours chargée des meilleurs mets et les liqueurs sont de premiers choix.

LES PRIX SONT MODERES

OCTAVE BEAULNES, PROPRIÉTAIRE.

D. DUBOIS HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, ST. DAVID.

ETABLIE EN 1853.

La Cie d'Assurance Agricole

WATERTOWN DE WATERTOWN, (N. Y.)

Les Fermes et les Résidences Privées.

Cette Cie. ne paie pas seulement les pertes occasionnées par le feu, mais aussi les dommages occasionnés par la foudre.

Elle paie aussi pour les animaux tués par la foudre.

CAPITAL AU 1ER JUILLET 1882 \$1,430,979.43.

La Cie. a payé \$3,500,000 de pertes par les assurances depuis sa fondation.

ISAAC MUNSON, Président.

H. M. STEVENS, Secrétaire.

DEWEY & BUCKMAN Agents Généraux

Pharmacie DE SOREL

L'assortiment le plus complet de Drogues Fraîches, Produits Chimiques, Médicines patentées, Parfumeries Françaises, Anglaises et Américaines

Savons et Articles de Toilette

de tous les prix.

Assortiment considérable de Bandages Élastiques, Ombilicaires, etc., etc.

Dépôt Spécial de L'Anticholérique DU DR. CUVIER.

Le vrai spécifique contre la Choléra Asiatique, Dysentérie, Diarrhées, Choléra du Pays, La Dyspepsie, et les Indigestions

LUNETTES

Agence des célèbres lunettes combinées de KING

Optimiste.—Souvent une personne achète une paire de lunettes avec laquelle elle voit bien, mais qui cependant fatigue sa vue finit tôt ou tard; C'est pourquoi, les soussignés se sont procuré un optimiste au moyen duquel ils peuvent mesurer exactement la capacité de la vue de l'acheteur, et vendre conséquemment les lunettes qui conviennent le mieux à la vue, et en assurant la conservation.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne.

Consultation à toutes heures

Spécialités des maladies des YEUX et de la PEAU.

Bruneau et Sylvestre, Pharmaciens.

HOTEL DU CANADA MONTREAL

Les soussignés ont l'honneur d'informer les anciens clients de l'hôtel et le public voyageur, qu'ils viennent de réouvrir cet hôtel déjà avantageusement connu.

De grandes améliorations ont été faites. Le meublement a été entièrement renouvelé et une Pension de première classe liqueurs et cigares de premier choix, à des prix modérés.

Les propriétaires ont adjoint à l'établissement une salle de billard.

J. H. ROULEAU, Architecte et Dessinateur

90, RUE PROVIDENTIELLE, SOREL.

Chemin de Fer Intercontinental

1882 Arrangements d'Hiver 1882.

LE ET APRÈS LUNDI, LE 4 DECEMBRE, les trains marcheront tous les jours (les dimanches exceptés) comme suit:

LAISSERONT POINTS-LEVÉS.

Express de Halifax et St. John's, 8.30 a.m. 1.56 a.m.

Train d'accommodation et de la nuit, 11.30 a.m. 11.00 p.m.

ARRIVERONT A LA POINTE-LEVIS.

LE SORELOIS

Publié en la ville de Sorel, District de Richelieu, par A. Chagnon, propriétaire de la presse, No. 40, Rue Augusta, Sorel, 19 Mars 1882.